

TABLE DES MATIÈRES

Introduction 7

Première partie

Caractéristiques générales, éléments historiques et comparaisons internationales 11

Poids démographique, immensité géographique, profondeur du temps long, 12. Quelques grands repères historiques, 18. Comparaisons internationales et question agraire, 29.

Deuxième partie

L'énigme de la croissance économique chinoise 45

Pourquoi parler d'énigme ?, 46. Accumulation du capital, croissance de la production et « émergence » de long terme, . 50. Les dépenses d'éducation et de recherche, 60. Mise en évidence d'une succession de « crises », 68.

Troisième partie

À propos de la nature du système politico-économique chinois 79

Débats (et désaccords entre marxistes) sur la Chine 80. Traits généraux du socialisme de marché à la chinoise, 82. Le rôle clé des entreprises publiques, 86. Services publics élargis et modernisation de la planification, 89. Contrôle du système bancaire et des marchés financiers, 97. Une stratégie de développement cohérente et autocentrée, 109.

Conclusion	123
Annexes	135
Carte de la Chine : densité démographique en Chine, 136.	
Carte de la Chine : carte administrative, 138. Chronologie, 141.	
Références bibliographiques	179
Index des graphiques	191
Index des tableaux	195

DEUXIÈME PARTIE

**L'énigme
de la croissance économique chinoise**

Pourquoi parler d'énigme ?

Le succès manifeste de l'économie chinoise, qui peut être illustré par un taux de croissance du PIB très rapide (*Graphiques II-1 et II-2*) — en fait, le taux le plus élevé du monde, en moyenne, sur les trois dernières décennies —, mais aussi par le rôle de leader que la Chine tend aujourd'hui à occuper au sein des pays du Sud, est fréquemment commenté dans les médias et dans la littérature académique. Un mystère continue cependant d'entourer ce phénomène, notamment parce que le contenu et, quelquefois même, la réalité des débats entre économistes chinois, pourtant très controversés et balayant le spectre politique complet allant du marxisme au néolibéralisme, ne sont pas perçus à leur juste mesure par les commentateurs occidentaux¹. Ces derniers sont en effet contraints de se rabattre sur des données statistiques et des sources d'information généralement élaborées par des institutions occidentales (ou multilatérales, mais, à vrai dire, dominées par les grandes puissances du Nord, États-Unis en tête), traduisant des visions toujours *extérieures* à la Chine. Ce prisme « occidental-centrique », idéologique par nature, est déformant; au moins autant, il faut d'emblée le reconnaître, que celui prêté aux discours officiels des autorités chinoises.

Ajouté à ceci, des difficultés additionnelles proviennent de l'incertitude que véhiculent certains termes utilisés à propos de la Chine (comme celui d'« émergence ») ou certaines catégories ambiguës (comme celle des « BRICS »), mais aussi de l'indétermination — pour ne pas dire, de la confusion totale

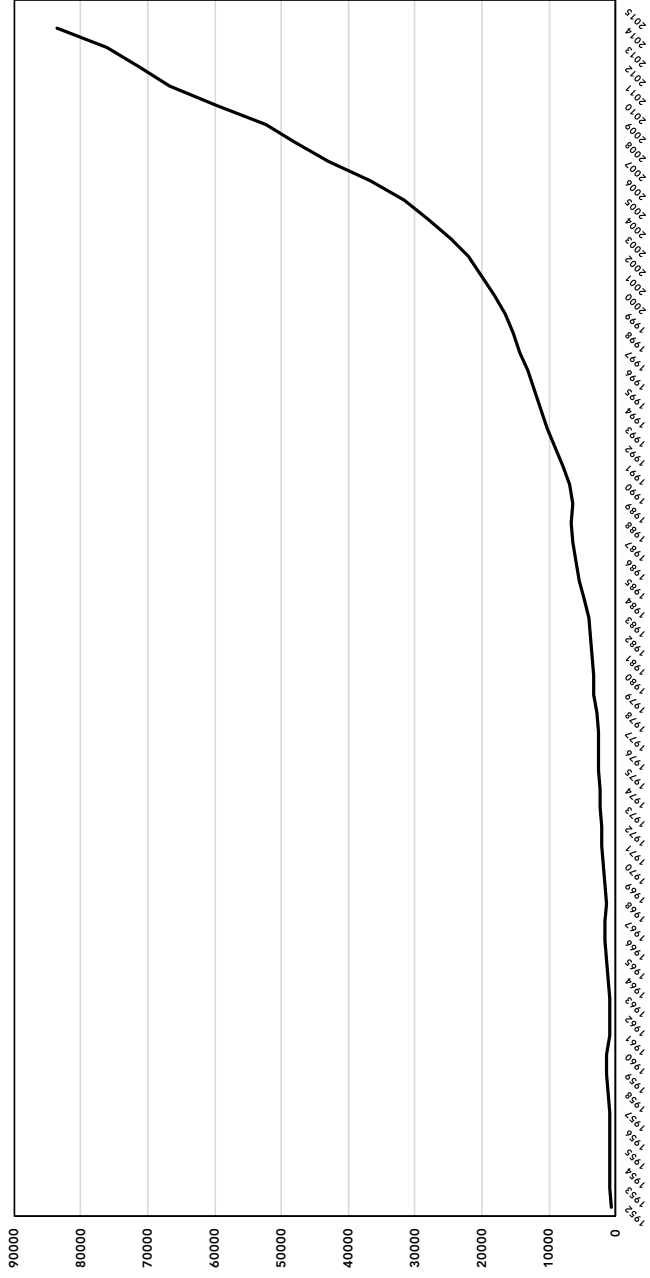
1. Pour se faire une idée d'une partie de ces débats *internes* à la Chine, nous invitons le lecteur à se reporter, entre autres sources importantes, à: Lau K.-C. et Ping H. (dir.), 2003, *China Reflected*, ARENA Editions, Hong Kong.

— qui accompagne les tentatives de caractérisation du système politico-économique en vigueur dans ce pays. Ces difficultés, particulièrement complexes, expliquent que, hors de Chine, les opinions sur les évolutions en cours de cette société, parfois très tranchées, peuvent être assez souvent relativement mal documentées, et peu étayées. À droite, c'est le triomphe (apparent) d'un capitalisme vigoureux et vertueux en territoire chinois qui est célébré, même si l'on juge passablement aberrante sa combinaison avec une « dictature communiste ». À gauche — ou disons plutôt entre marxistes —, peut-être davantage que pour tout autre thème, l'éventail des désaccords à son sujet est largement ouvert, allant de la franche désapprobation face aux criantes inégalités de richesses qu'amène ce dynamisme économique à l'espoir enfin retrouvé d'une nouvelle superpuissance susceptible de contrecarrer l'hégémonisme étasunien. La montée en puissance de la Chine intrigue, fascine, suscite ici admiration, là inquiétude. Mais pour la plupart des observateurs, la croissance de son économie demeure, au fond, une énigme.

C'est dans ce contexte singulièrement flou qu'un consensus semble désormais s'être établi sur la Chine au sein des institutions de l'idéologie dominante, en Occident tout du moins, autour de certaines « évidences ». L'une d'elles, parmi les plus enracinées, est l'idée selon laquelle la Chine aurait « émergé », et sa croissance économique « décollée », immédiatement après les réformes d'« ouverture » de la fin des années 1970; c'est-à-dire, en fait, après la mort du président Mao en 1976. Les pages qui suivent entendent remettre en cause ce consensus et fournir quelques éléments de réflexion destinés à démêler cette « énigme » de la croissance chinoise — sans pour autant prétendre, tant s'en faut, en dissiper toute la complexité.

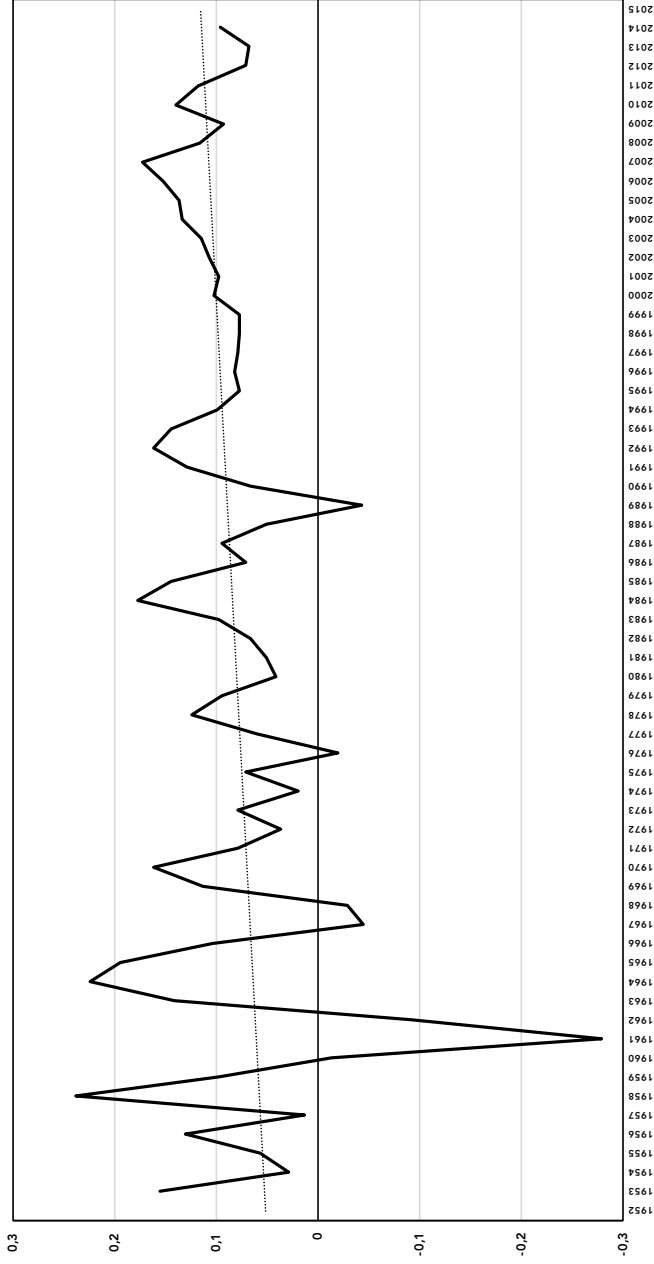
Graphique II-1. Niveau du PIB : Chine, 1952-2015

(en centaines de millions de yuans [RMB] à prix constants base 1952)



Source : National Bureau of Statistics of China (années variées).

Graphique II-2. Taux de croissance du PIB : Chine, 1952-2015 (en pourcentages)



Source : National Bureau of Statistics of China (années variées).

*Accumulation du capital, croissance de la production
et « émergence » de long terme*

L'une des croyances les plus répandues sur la Chine est donc qu'elle aurait « émergé » récemment. Le concept d'« émergence » — forgé par quelques experts de *think tanks* de la haute finance étasunienne il y a quelques années, et d'usage généralisé aujourd'hui — laisse en effet suggérer qu'un « décollage » serait envisageable dans le cadre de la mondialisation, malgré les nombreux et graves dysfonctionnements du système mondial capitaliste actuel, que l'on sait pourtant si défavorables aux pays du Sud.

Toutefois, en acceptant cette idée que l'économie chinoise aurait « émergé », ou « décollé », tout juste après — et seulement après — la disparition de Mao Zedong, on adhère par-là même implicitement à l'une des variantes de l'argumentation suivante.

Premièrement, la société chinoise n'aurait vraiment commencé à se développer que grâce aux mesures décidant de sa « réorientation » vers l'économie de marché et de son « ouverture » au système mondial capitaliste; mesures adoptées sous l'influence du nouveau numéro un chinois Deng Xiaoping, à la suite du XI^e Congrès du PCC, puis du 3^e plénum du Comité central de décembre 1978 — et incidemment de la reconnaissance diplomatique de la République populaire par les États-Unis, à peine quelques semaines plus tard, en janvier 1979. Deuxième argument: il irait de soi que l'économie chinoise n'aurait fait que stagner au cours de la période maoïste du socialisme — comme stagnerait plus généralement, pour ainsi dire par nature, toute économie socialiste. Et troisième variante de ce même raisonnement: on ajoute

souvent à cette rhétorique l'idée selon laquelle la Chine se serait modernisée presque aussitôt après (comme par magie?) que ses dirigeants politiques aient décidé d'abandonner, si ce n'est l'étiquette de « communisme », tout au moins les institutions du socialisme, afin de les orienter vers l'une des formes du *système capitaliste*.

Or, ce faisant, trois réalités fondamentales se trouvent du même coup évincées. La première, pourtant tout à fait massive, c'est la profondeur millénaire de l'histoire de ce pays. Car, s'il est incontestable que la Chine a effectivement « émergé » sur la scène mondiale, ce n'est pas il y a 40 ans, comme le répète le leitmotiv absurde des médias dominants et d'experts idéologues, mais, en tant que civilisation majeure, il y a... quelque cinq milliers d'années! Le poids de l'économie chinoise aurait peut-être même pu atteindre, si l'on en croit certains historiens de l'économie, jusqu'au tiers du PIB mondial au tout début du XIX^e siècle¹. Il conviendrait selon nous de garder à l'esprit que ce n'est que grâce à la victoire de la révolution communiste en octobre 1949 qu'il a été possible pour la Chine de mettre fin au long siècle de guerres qui l'avait déchirée, continûment, depuis l'agression britannique de la première Guerre de l'Opium (1839-1842) et les assauts lancés par les puissances occidentales coalisées ayant dépecé le pays. La deuxième réalité volontairement occultée par l'idéologie dominante est que lorsqu'en République populaire de Chine, le taux de croissance annuel moyen du PIB a commencé à dépasser très régulièrement la barre des 10 %, soit au cours de la décennie 1980 (contre 3 % enregistrés à la même époque aux États-Unis), l'essentiel des structures

1. Voir, par exemple: Maddison A. (2001), *The World Economy: A Millennial Perspective*, OECD Development Centre Studies, Paris.

et des institutions du socialisme était encore largement en place. Le troisième fait à remémorer ici, trop souvent oublié dans la littérature académique et plus encore dans les médias dominants, est le rythme relativement fort de la croissance du PIB chinois *avant* la mort de Mao.

Ce dernier point est suffisamment important, et délaissé, pour que nous y insistions un instant. C'est une vérité de soutenir que la croissance économique s'est accélérée à partir du début des années 1980 — au point de placer la Chine, dès cette époque, et en dépit de son niveau assez faible de revenu *per capita*, loin devant les autres pays dits « socialistes » ou à « économie historiquement planifiée » au cours de cette même décennie. Encore faudrait-il reconnaître aussi que le taux de croissance du produit matériel net (inspiré du système de comptabilité de type soviétique et ancêtre du PIB actuel) avait déjà été très élevé durant les dix années qui avaient précédé la décision de réformer l'économie afin de l'« ouvrir » au système mondial¹.

Selon les données fournies par la Banque mondiale, exprimées à prix constants (base 1980) et en moyennes décennales, le taux de croissance économique de la Chine atteignait déjà 6,8 % entre 1970 et 1979 — soit plus du double de celui des États-Unis sur cette même période (3,2 %, à prix constants de 1980)². Et si l'on examine maintenant les séries officielles de PIB publiées dans les annuaires (intitulés *China Statistical Yearbooks*³) par le Bureau national de Statistiques de Chine (NBS, pour *National Bureau of Statistics of China*), depuis sa création (en 1952) jusqu'à nos jours (2015), nous observons que le taux de croissance du PIB chinois, qui était

1. Marer P. *et al.* (1992).

2. The World Bank (années variées), *World Development Indicators*, The World Bank, Washington D.C.

3. National Bureau of Statistics of China (années variées), *China Statistical Yearbook*, NBS, Beijing.